

CHRONIQUE DES ÉCOLES.

LES PROGRÈS DE L'INSTRUCTION EN RUSSIE.

Le gouvernement russe, et principalement le ministre de l'instruction publique, le comte Tolstoy, continue à faire de sérieux efforts pour améliorer la situation de l'enseignement dans l'empire. Nous avons sous les yeux différentes publications faites par ordre du ministère et qui prouvent une sollicitude sincère et éclairée pour ce grand intérêt social. Ce qui manque à la Russie, pour tirer parti de son immense territoire, c'est évidemment la diffusion des lumières. Les hautes classes, douées d'infiniment de finesse et d'aptitude à apprendre, se bornent en général à l'étude de la littérature et de la politique, c'est à dire de ce qui est indispensable à l'homme du monde et au diplomate. Cela fait des causeurs instruits, agréables, spirituels, mais contribue peu au développement du pays. La bourgeoisie est peu nombreuse et complètement absorbée par ses affaires. Quant au peuple, c'est à dire aux ouvriers et aux paysans, dont il faudrait surtout cultiver les aptitudes, il ne trouve pas encore à sa portée les moyens de s'instruire, parce que les écoles primaires font défaut. Mais pour multiplier les écoles primaires, il faut former de bons maîtres qui n'existent pas. Le gouvernement seul peut le faire ; c'est ce qu'il a compris et il s'occupe en ce moment d'accroître et de bien organiser les écoles normales.

Voici ce que comprend le programme de ces écoles : l'instruction religieuse, les principaux éléments de la pédagogie, la langue russe et le slavon d'église, l'arithmétique, les principaux éléments de la géométrie, l'arpentage, le dessin linéaire, l'histoire de Russie (dont l'enseignement est accompagné de quelques explications sur l'histoire universelle), la géographie générale en abrégé et celle de la Russie plus en détail, les prin-

cipales lois cosmologiques et physiques indispensables à la compréhension des phénomènes de la nature, la calligraphie et le chant. En outre, au choix et à la décision du conseil, les élèves sont exercés aux professions manuelles et à la gymnastique.

Dans l'école primaire annexée à l'école normale, on suit le programme des écoles primaires, c'est à dire qu'on y enseigne : la religion, la lecture et l'écriture de la langue russe, la lecture du slavon d'église, l'arithmétique et le chant.

On applique aux établissements d'instruction de tous les degrés en Russie un excellent principe qui consiste à former un conseil dirigeant des professeurs mêmes et à leur confier des pouvoirs très étendus pour l'organisation et la direction de l'enseignement. C'est un exemple de décentralisation et de *self-government* qu'on ne saurait trop recommander à l'examen des administrations des pays occidentaux.

En constituant un corps d'hommes compétents, ayant tout intérêt au succès de l'établissement où ils enseignent, et en leur donnant de larges attributions, avec la sanction d'une responsabilité très grande aussi, on obtiendra de meilleurs résultats qu'en remettant la direction au ministre et à ses bureaux. C'est à peu près le mode de gouvernement des universités allemandes, et l'on sait les fruits qu'il a produits. Les États-Unis suivent le même système. En Belgique et en France, c'est le ministre qui est omnipotent, et naturellement il est souvent très embarrassé pour faire bon usage de son pouvoir. Ce sont en réalité des subalternes non responsables et inconnus qui décident.

Nous ne craignons pas de donner trop de détails sur ce sujet : il vaut la peine qu'on s'y arrête.

Le conseil de l'école normale est composé, du maître d'instruction religieuse, des autres maîtres et de l'instituteur de l'école primaire réunis sous la présidence du directeur.

Le conseil connaît et décide des questions suivantes : *a* l'admission et le renvoi des élèves ; *b* la remise du brevet d'instituteur primaire aux élèves qui ont subi avec succès leur examen de sortie ; *c* l'allocation ou le retrait des bourses ; *d* la désignation des récompenses et celle des punitions ; *e* l'examen des divers systèmes d'enseignement et le choix à faire parmi eux ; *f* le choix des livres de classe et des manuels parmi ceux qui sont revêtus de l'approbation du ministère de l'instruction publique ou de l'autorité religieuse, selon le cas ; *g* la répartition des objets d'enseignement entre les précepteurs ; *h* le choix des livres à

acheter pour les élèves et pour la bibliothèque; à la dépense des sommes budgétaires conformément aux besoins de l'établissement; et *j* en général, la recherche et l'emploi des mesures à prendre dans l'intérêt de la bonne organisation et des progrès de l'établissement, tant au point de vue de l'enseignement et de l'éducation que sous les rapports matériel et administratif.

Les traitements des professeurs sont très élevés. Cela prouve qu'en Russie on comprend qu'il faut bien payer ceux de qui dépend, en définitive, l'avenir du pays. Le directeur, outre le logement, touche 2,000 roubles (le rouble vaut 3 fr. 60 c. environ); les autres maîtres de 1,100 à 1,200 roubles, soit environ 4,000 à 5,000 francs.

Le comte Tolstoy semble, avec raison, attacher beaucoup de prix à l'éducation des filles. Rien n'est plus important en effet. Les femmes forment les enfants et par suite les générations nouvelles. S'occuper uniquement de l'éducation des jeunes gens en négligeant celle des filles, c'est sacrifier l'avenir; ç'a été là une grande faute commise en Belgique. Les nouveaux statuts que j'ai sous les yeux placent les gymnases et les pro-gymnases de filles sous le patronage de l'impératrice. Souvent ces patronages princiers ne sont pas une vaine formalité. Ainsi, dans les duchés saxons, en Allemagne, les princesses ont beaucoup fait pour le développement de l'instruction. En Russie, dans les gymnases de filles, qui correspondent aux écoles *réales* pour les jeunes gens, le programme comprend :

- 1° L'instruction religieuse;
- 2° La langue russe (la grammaire et la connaissance des principaux chefs-d'œuvre de la littérature);
- 3° L'arithmétique, avec application à la comptabilité, et éléments de géométrie;
- 4° La géographie générale et celle de la Russie;
- 5° L'histoire universelle et l'histoire de Russie;
- 6° Les principaux éléments de l'histoire naturelle et de la physique, plus quelques principes d'économie domestique et d'hygiène;
- 7° La calligraphie et,
- 9° La gymnastique, si l'établissement possède les ressources à ce nécessaires.

Au nombre des objets non obligatoires du cours des gymnases et pro-gymnases appartiennent : les langues française et allemande, le dessin d'imitation, la musique, le chant et la danse.

La Russie est principalement et heureusement un pays agricole. Elle doit donc surtout s'attacher à perfectionner l'économie rurale. Je pense que la constitution agraire de la commune russe est bonne et qu'il convient de la conserver. Mais il faut améliorer les procédés de culture, ce que le régime de la propriété communale n'empêche pas, quoi qu'on en dise; les *allmenden* suisses, si admirablement cultivées, le prouvent manifestement. Le bétail est la principale richesse de la Russie. Il est donc utile d'avoir de bonnes écoles vétérinaires: L'organisation des deux écoles de Dorpat et de Kharkow, dont les statuts viennent d'être publiés, me paraît très digne d'attention.

L'enseignement y est très complet. Il comprend les matières suivantes : 1° zootomie ; 2° zoophysologie et histologie ; 3° étude externe des animaux domestiques (extérieur) ; 4° élève et hygiène des bestiaux ; 5° pathologie générale ; 6° anatomie et histologie pathologiques ; 7° pharmacognosie ; 8° pharmacie ; 9° pharmacologie et art de formuler ; 10° thérapeutique générale ; 11° pathologie et thérapeutique spéciales ; 12° étude des maladies épidémiques des animaux (épizootologie) et police vétérinaire ; 13° chirurgie théorique ; 14° obstétrique ; 15° chirurgie opératoire ; 16° théorie du ferrage des chevaux ; 17° clinique thérapeutique et chirurgicale ; 18° médecine vétérinaire légale ; 19° encyclopédie vétérinaire ; 20° études pratiques ou manipulations au laboratoire pharmaceutique vétérinaire ; 21° études pratiques ou exercices de ferrage.

Le cours de l'institut comprend encore, comme objets accessoires :

L'économie rurale, la minéralogie, la botanique, la zoologie et l'anatomie comparée, la physique et la géographie physique, la chimie pure et la chimie médicale. L'économie rurale est enseignée par un adjoint; les étudiants des instituts suivent les cours des autres objets accessoires, à l'université locale, avec les étudiants de la faculté de médecine, et avec application de ces sciences à la médecine et à l'art vétérinaires.

Ici encore je trouve un conseil composé de professeurs et investi des pouvoirs les plus étendus pour régler l'enseignement, les examens, toute la partie pédagogique en un mot, et même pour répartir les fonds spéciaux.

Je remarque aussi les hauts traitements accordés aux professeurs. Le directeur touche 12,000 francs, les professeurs 11,000 francs, les adjoints 7,200 francs et le prosecteur 5,000 francs.

Pendant l'été, un des professeurs, accompagné de deux des meilleurs étudiants, voyage en Russie et à l'étranger, aux frais de l'État, pour étudier les améliorations à introduire. C'est là certainement un excellent système d'encouragement.

Tout ce qui touche à l'enseignement en Russie est pour nous du plus grand intérêt. *Res nostra agitur*. Inévitablement, la Russie sera un jour la puissance prépondérante en Europe, comme le sont les États-Unis en Amérique.

L'empire russe possède un territoire deux fois grand comme tous les autres États de l'Europe réunis. Il y a place là pour plusieurs centaines de millions d'habitants, tandis que les autres pays sont resserrés dans des limites trop étroites pour se prêter à un accroissement semblable. Si la Russie arrive à dominer l'Europe quand l'instruction y sera généralement répandue, elle aura conquis la liberté pour elle-même et elle ne la détruira probablement pas chez les autres. Mais si, au contraire, quand le moment viendra, la masse de la population est encore plongée dans l'ignorance, les démocraties modernes iront se perdre sous le joug d'un despotisme militaire universel, de même que les républiques grecques ont été englouties par l'empire romain.

ÉMILE DE LAVELEYE.